

Il y a trois ans, le confinement entrainé en vigueur

COVID-19. Le 17 mars 2020, la France entière était confinée. À La Réunion, il était 15 heures lorsque l'île s'est retrouvée à l'arrêt. Rétrospective de ce premier jour de confinement.



Le 17 mars 2020, les commerces du centre-ville de Saint-Denis baissaient le rideau (photo L.L-Y).

Ce n'est pas l'anniversaire d'un heureux événement, mais celui d'un fait marquant. Souvenez-vous, il y a trois ans, La Réunion s'appretait à vivre une époque inédite : le confinement de la population. La veille, Emmanuel Macron avait annoncé la restriction de tous les déplacements dans toute la France.

"Jamais la France n'avait dû prendre de telles décisions - évidemment exceptionnelles, évidemment temporaires - en temps de paix. Elles ont été prises avec ordre, préparation, sur la base de recommandations scientifiques avec un seul objectif : nous protéger face à la propagation du virus", indiquait alors le chef de l'État, dans une allocution télévisée.

Arrêt des activités économiques des commerces dit non essentiels, fermeture des établissements scolaires, clôture des frontières, interdiction de rassemblement, réduction des déplacements, report des élections municipales, suspensions des réformes en

cours, et tant d'autres mesures... Le confinement est ainsi déclaré, effectif le mercredi 17 mars, à 15 heures, heure locale.

LE CONFINEMENT EN VIGUEUR À 15H

Le Jour J, les journalistes du *Journal de l'île de La Réunion* prenaient le pouls, minute après minute, heure après heure. "Avant 15 heures, du monde partout, dans les magasins, dans les rues, essayant de trouver un supermarché où faire des courses. Après 15 heures, la vie s'est comme endormie, bercée par les consignes de confinement, laissant place au bruit de la nature", écrivaient-ils, décrivant une "étrange sensation."

Dans une édition spéciale, nous apprenions que les Réunionnais doivent désormais remplir une attestation de déplacement dérogatoire pour se déplacer, risquant une amende en cas de non-respect. Les masques, eux, n'étaient distribués qu'aux médecins généralistes (une boîte de 50 unités). "La deuxième vague concernera les infir-

miers, puis les autres professions libérales", pouvait-on lire dans le *JIR*. Le mardi 17 mars 2020, 12 cas de covid-19 étaient confirmés.

À Gillot, touristes et Réunionnais continuaient d'affluer, même si "le nombre de rotations entre La Réunion et la métropole a considérablement diminué". "Seul un motif impérieux, comme les obsèques, peut justifier de se rendre en métropole, les vacances ne suffisent pas", déclarait Camille Goyet, directrice de cabinet du préfet de La Réunion.

Quant au marché de l'emploi, "il n'y aura pas de perte de revenus pour les salariés", affirmait le secrétaire général aux affaires régionales. Dans les supermarchés, en fin de journée, les rayons étaient vides. Les mosquées fermaient leurs portes. Dans l'Ouest, les baignades et activités nautiques ont été interdites. Sur les routes, il n'y avait plus un chat. C'est chez soi, entre quatre murs, que la population réunionnaise a dû s'adapter.

"Au début, c'était assez dur, on ne savait pas ce qu'était le covid-19, ni quand le confinement allait s'arrêter, quand on trouverait une solution, si nos proches seraient en sécurité", se souvient aujourd'hui Christelle. Si le confinement avait été mis en place "pour 15 jours au moins", il a finalement été en vigueur jusqu'au 3 mai 2020. "Je maintenant le contact avec mes proches grâce aux réseaux sociaux et aux visios. Au travail, on a mis en place le télétravail. J'arrivais à mieux me concentrer, à faire des points constructifs et à mieux communiquer avec mes collègues", témoigne-t-elle.

LA CRÉATION DE NOUVELLES HABITUDES

Avec le temps, Christelle finit par apprécier cette période particulière. "C'était très intense émotionnellement mais le fait de ne pas être dans la frénésie du quotidien a été bénéfique. J'ai finalement appris à aimer être seule, à communiquer différemment, j'ai appris à prendre

693 NOUVEAUX CAS EN JANVIER

Lors du dernier point de situation publié le 1^{er} février par la préfecture et l'ARS, pour la période du 23 au 29 janvier 2023, 693 nouveaux cas étaient confirmés sur 3 190 personnes dépistées sur la période. Quant à la vaccination, 813 personnes ont reçu une injection sur la période. Le nombre total d'injections s'élevant ainsi à 1 550 902. Depuis, "les données épidémiologiques ne sont plus accessibles directement par l'Agence régionale de la santé", peut-on lire sur le site internet de l'ARS. Désormais, les personnes testées positives au covid-19 ne doivent plus s'isoler systématiquement. Les personnes contact sans symptômes ne sont plus tenues de réaliser un test de dépistage deux jours après. "Le contact tracing prend fin." Le covid-19 aussi ?

le temps. Le temps pour moi et le temps pour les autres."

Si la crise sanitaire semble appartenir au passé, pour beaucoup de Réunionnais, cette période a été l'occasion de changer durablement ses habitudes. C'est le cas de Rebecca, Dionysienne de 33 ans. "J'ai repensé ma façon de voir les choses, comme le rapport au travail. Aujourd'hui, je privilégie ma vie privée à ma vie professionnelle, relate-t-elle. J'essaie aussi de changer ma façon de consommer. Je fais des achats plus réfléchis, tant au niveau de

l'alimentation que de l'habillement."

Lucien, lui, partage désormais plus de temps avec ses proches. "Le fait d'être à la maison m'a permis de passer du temps avec ma femme et mes enfants", indique-t-il. Le lien avec les autres membres de sa famille s'est aussi solidifié. Aujourd'hui, le Réunionnais a gardé cette habitude. "C'est paradoxal mais, finalement, le confinement nous a permis de nous rapprocher."

JLLP



Pour Nicole Florentiny, psychologue clinicienne à Sainte-Suzanne, les jeunes de 18 à 25 ans sont encore, aujourd'hui, en grande souffrance.

"La crise sanitaire a permis à chacun de se retrouver"

ENTRETIEN. Trois ans après le début du confinement, Nicole Florentiny, psychologue clinicienne à Sainte-Suzanne, analyse les conséquences de cette période inédite.

La crise sanitaire est-elle bel et bien derrière nous ?

"Cela dépend pour qui. Certains ont perdu des proches à cause du covid-19. Pour ces personnes endeuillées, la mort des proches a été très brutale car, au départ, on ne savait pas bien expliquer ce qu'était le covid. Cela reste un choc encore aujourd'hui. Il y a aussi ceux qui souffrent de

covid long, et dont la maladie n'est pas reconnue, notamment au travail. Des personnes qui étaient en télétravail ont du mal à retrouver leurs repères dans une entreprise. D'autres sont en quête identitaire : Qui suis-je vraiment ? Comment trouver mon équilibre ? Ai-je vraiment besoin de telle ou telle chose ?

Trois ans après, plusieurs études démontrent des états dépressifs chez les jeunes. Quels ont été les effets de la crise pour cette population ?

Pour les jeunes, notamment les 18-25 ans, tant les filles que les garçons, la

crise sanitaire a pu avoir des conséquences négatives. La vie étudiante est une période où l'on sort, où l'on fait ses premières expériences, tant le flirt que les rencontres amicales ou sentimentales. Pendant la crise sanitaire, les jeunes n'ont pas pu le faire. Certains Réunionnais n'ont pas pu rentrer sur leur île, et sont donc restés dans un appartement bien souvent étroit. Aujourd'hui, ils sont dans un état dépressif et ont parfois même des pensées suicidaires. Cela aura des conséquences dans leur vie adulte. Les jeunes sont en grande souffrance, il faut qu'ils parlent et qu'ils soient écoutés.

Peut-on néanmoins tirer du positif de cette crise sanitaire ?

La crise sanitaire a permis à chacun de se retrouver. Certaines personnes se sont ré-ancrées dans ce qu'elles étaient vraiment ou se sont reconnectées à la nature. Des familles se sont reformées, il y a d'ailleurs eu des bébés covid. Des gens ont pris la décision de quitter leur emploi. Beaucoup n'acceptent plus les conditions de vie difficiles. C'est une tendance qui risque de durer dans le temps."

PROPOS RECUEILLIS PAR
JADINE LABBÉ PACHECO